

NOS TROUPES REPRENnent ROYE ET AVANCENT SUR 20 KILOMÈTRES

EXCELSIOR

Prochainement, toute personne qui...

Mercredi
28
AOUT
1918

?

?

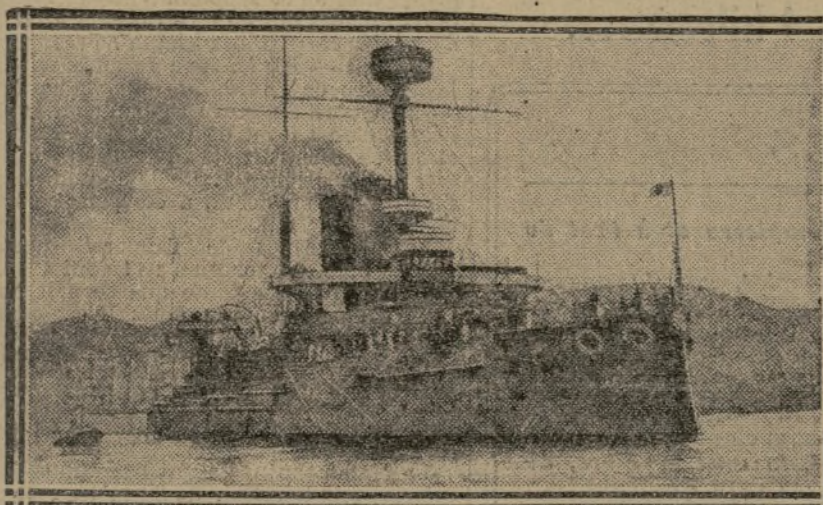
9^e Année. — N° 2.839. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

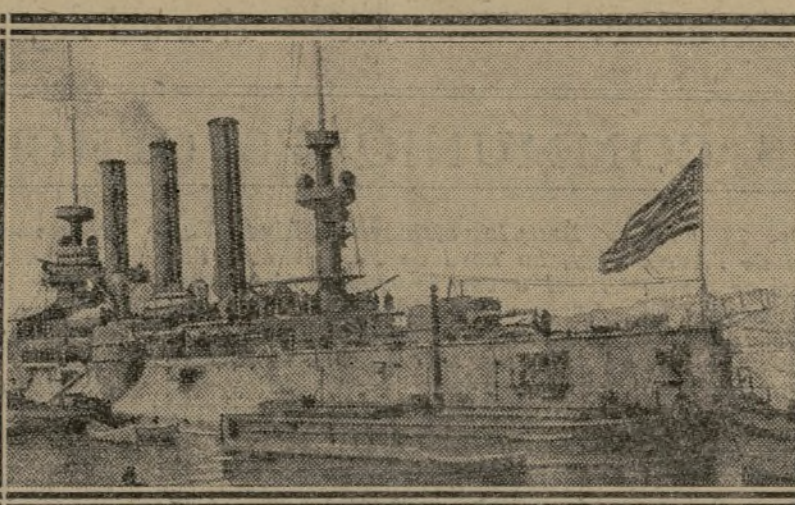
Pierre Laëtitie, fondateur.

LES JAPONAIS ET LES ALLIÉS A VLADIVOSTOK

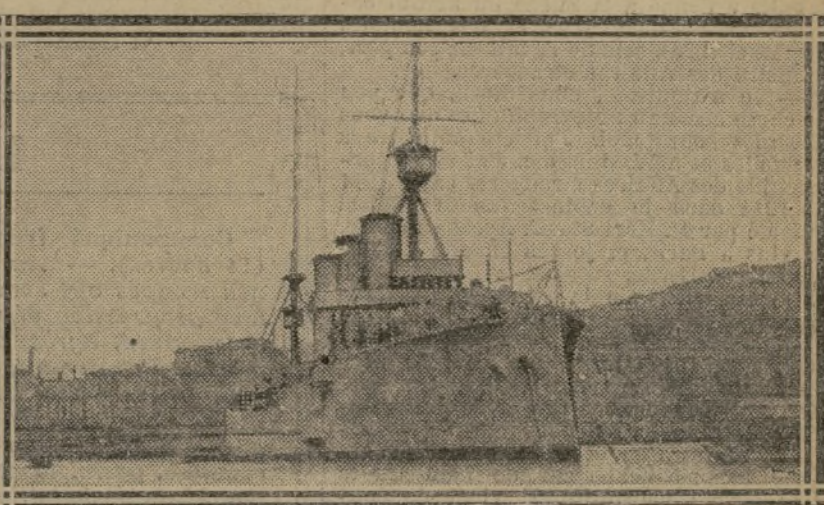
Premières photographies arrivées en Europe du débarquement des forces de l'Entente en Sibérie



LE CROISEUR JAPONAIS "ASUSHI"



LE CROISEUR AMÉRICAIN "BROOKLYN"



LE CROISEUR BRITANNIQUE "SUFFOLK"



MUSIQUE MILITAIRE JAPONAISE JOUANT A VLADIVOSTOK



AMÉRICAINS ET BELGES OCCUPANT UNE CASERNE RUSSE



VUE GÉNÉRALE DE LA VILLE ET DU PORT DE VLADIVOSTOK PRISE DU CROISEUR BRITANNIQUE "SUFFOLK"

Le débarquement à Vladivostok de contingents alliés et principalement de troupes japonaises, déjà fort important en lui-même, peut avoir sur la suite des événements une répercussion considérable. Nous publions aujourd'hui les premiers documents photo-

graphiques arrivés de Sibérie. On y voit figurer, côte à côte avec les soldats du mikado, des Belges et des Américains. Des Anglais sont arrivés le 3 août, et des Français huit jours plus tard. Les Japonais ont fait, depuis, leur jonction avec les Tchéco-Slovaques.

LE NOUVEAU MINISTRE DE SUÈDE EN FRANCE ADMIRE NOTRE PAYS

Le comte Albert Ehrenswaerd nous dit son sentiment devant la tenue morale de Paris, où il vint plusieurs fois depuis le début de la guerre.

Nous avons annoncé l'arrivée à Paris du comte Albert Ehrenswaerd, nouveau ministre de Suède en France, qui a bien voulu nous recevoir, hier, au siège de la légation.

Le nouveau ministre est né en 1867. Sa famille a donné à la Suède un amiral célèbre, des académiciens et des hommes d'Etat, et il fut, comme l'avait été son père, ministre des Affaires étrangères.

Je n'ajouterais, nous dit-il, que peu de choses aux notes biographiques que vous possédez sur moi. J'ai été ministre à Bruxelles et à Washington. J'ai eu la portefeuille des Affaires étrangères entre 1911 et 1914 dans le cabinet libéral radical présidé par M. Karl Staaff. Après sa chute, je vins à Paris, et je fus ensuite nommé ministre à Berne.

Nous parlons de la situation politique de la Suède, et le ministre nous déclare : — Le cabinet actuel, composé de libéraux et de socialistes, restera probablement au pouvoir parce que la majorité s'affirme très forte en faveur de son maintien. Ce ministère a pour but : à l'intérieur, de faire aboutir certaines réformes électorales ; à l'extérieur, de maintenir la plus stricte neutralité. Il vient de conclure un arrangement avec l'Angleterre, l'Amérique et la France au point de vue du ravitaillement du pays. On espère, grâce à cet accord, amoindrir peu à peu les effets de la disette de marchandises et de denrées, effets qui ont été pour tout le monde rigoureux. Cet arrangement va, en outre, contribuer à consolider l'amitié qui a toujours existé entre la Suède et les pays occidentaux, et spécialement avec la France. La Suède, en effet, s'est toujours sentie vivement attirée vers la France par ses souvenirs et ses traditions, comme par son action artistique et littéraire.

Personnellement, je serai toujours très heureux si je puis contribuer à resserrer ces liens, car je suis depuis longtemps un très fervent et très sincère admirateur de la civilisation française.

Nous vous savons, monsieur le ministre, fort au courant de tout ce qui concerne notre passé, et même spécialisé dans l'étude de notre histoire et de notre littérature. On dit aussi que vous connaissez admirablement Paris, pour l'avoir longtemps habité.

Il ne faut rien exagérer. Je connais votre capitale pour y avoir fait plusieurs séjours de quelques mois. J'y étais en 1914, lorsque la guerre a éclaté, et c'est ici que les événements m'ont surpris. Je suis rentré en Suède par l'Angleterre. J'ai fait le voyage le 4 août — date historique. — Je me souviens qu'à Boulogne on se demandait, non quelle décision prendrait l'Angleterre, mais combien de temps il lui faudrait pour le faire. Mais, en approchant des côtes anglaises, nous pûmes déchiffrer la lorgnette le texte de grandes affiches



LE COMTE EHRENSWAERD
le nouvel ambassadeur de Suède, photographié hier par « Excelsior »

annonçant que la Grande-Bretagne venait de déclarer la guerre à l'Allemagne. Cette impressionnante nouvelle fut accueillie avec l'enthousiasme que vous devinez par la foule groupée sur le pont de notre bateau.

Depuis, je suis revenu à Paris plusieurs fois, notamment pendant des périodes critiques. J'ai donc eu l'occasion d'admirer une population dont la confiance n'a jamais été entamée. C'est avec sang-froid qu'elle recevait des nouvelles parfois attristées, et je suis heureux de la voir également calme, aujourd'hui, dans cette ère de succès. — R. V.

Le régiment de marche de la Légion à l'honneur

On sait qu'il est question d'attribuer une nouvelle fourragère — elle serait tricolore — aux régiments qui ont été cités plus de six fois à l'ordre de l'armée. La première unité qui recevrait cette distinction serait le régiment de marche de la Légion étrangère, dont l'Officiel vient de publier la dernière citation, que voici :

Le ... sous le commandement du lieutenant-colonel Rollet, animé d'une indomptable énergie et du plus bel esprit de sacrifice, s'est magnifiquement élancé à l'attaque du ... et du plateau au sud de ... remportant sa mission malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi. S'est cramponné ensuite au terrain conquis, résistant successivement à cinq contre-attaques, maintenant intégralement les gains de la journée et contribuant, par son héroïsme, à briser la ruée de l'ennemi.

Fonck cité à l'ordre du jour

Le Journal officiel publie la citation suivante :

FONCK (Paul-René), lieutenant au 1^{er} régiment du génie, pilote à l'escadrille ... Officier pilote aux légendaires exploits. Le ... au cours de deux patrouilles, a abattu six avions ennemis et cinq autres ... les ... 45^e, 46^e, 47^e, 48^e et 49^e avions.

ROYE TOMBE AUX MAINS DE NOS TROUPES LES ANZACS PÉNÈTRENT DANS BAPAUME

DU NORD D'ARRAS AU SUD DE L'AVRE SUR 80 KILOMÈTRES DE FRONT LES ALLIÉS BRISENT LA RÉSISTANCE DE L'ENNEMI

Les Britanniques poursuivent leur avance sur les deux rives de la Scarpe, encerclent Croisilles, gagnent du terrain vers Comblès et refoulent les Allemands sur la ligne d'attaque de la Somme.

Les Français obligent les divisions de von Bœhn à se replier de part et d'autre de l'Avre. Sur un front d'environ 20 kilomètres, ils réalisent une progression qui dépasse 4 kilomètres.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 27 août (14 heures). — Au sud de l'Avre, nos troupes ont accentué ce matin leur progression dans la région de Saint-Mard, après avoir repoussé plusieurs contre-attaques ennemies. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits, au cours des combats d'hier, dépasse 1.100, dont 36 officiers, parmi lesquels deux commandants de bataillon.

Entre l'Oise et l'Aisne, hier, en fin de journée, une contre-attaque des Allemands à l'ouest de Chavigny a échoué : nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Dans la région à l'est de Bagneux, nous avons avancé notre ligne de 1.200 mètres environ.

Au cours de la nuit, lutte d'artillerie assez active entre l'Ailette et l'Aisne.

Communiqué français, 27 août (23 heures). — CEDANT À NOTRE PRESSION CONTINUE, L'ENNEMI A ÉTÉ CONTRAINT AUJOURD'HUI D'ACCENTUER SON REPLI DE PART ET D'AUTRE DE L'AVRE. SUR UN FRONT DE 20 KILOMÈTRES ENVIRON, NOS TROUPES, BRIANT TOUTES LES RÉSISTANCES LOCALES, ONT RÉALISÉ UNE AVANCE QUI DÉPASSE 4 KILOMÈTRES EN CERTAINS POINTS.

NOUS TENONS LA LIGNE GÉNÉRALE IMMÉDIATEMENT À L'OUEST DE CHAULNES, PUNCHY, LIANCOURT, VERPILLIÈRES. NOUS AVONS OCCUPÉ HALLU, FRANSART, CREMERY, GRUNY, CARREPUIS, ROYE, LAUCOURT ET GRAPEAUMESNIL. NOUS AVONS FAIT DES PRISONNIERS.

La lutte d'artillerie continue assez vive dans la région de Lassigny et entre Oise et Aisne.

Communiqué britannique, 27 août (13 heures). — Hier, dans l'après-midi et la soirée, de durs combats ont eu lieu sur l'ancien champ de bataille de la Somme, entre Maricourt et Bapaume, ainsi qu'au nord de cette ville.

L'ennemi a fait de nombreuses contre-attaques en force, subissant de lourdes pertes sous le feu de nos troupes sans pouvoir arrêter leurs progrès.

Les troupes anglaises et galloises, traversant Montauban et suivant la crête des hauteurs, se sont emparées de High Wood et ont atteint Longueval.

Dans ce dernier village, nous avons subi de fortes contre-attaques à 18 h. 30 et avons été obligés de nous replier sur Bazentin-le-Grand et High Wood.

Sur cette ligne, nos troupes ont brisé les attaques de l'ennemi et, s'avançant de nouveau, se sont établies à l'est de High Wood.

Au commencement de la nuit, l'ennemi, contre-attaquant une seconde fois, a été repoussé par le feu de notre infanterie avant d'atteindre nos positions.

Notre progression s'est étendue hier sur toute la ligne des précédents combats, depuis la route d'Arras à Douai jusqu'à la région de Roye.

Au nord, l'armée anglaise du général Horne a enlevé Gavrelle, Arleux-en-Gohelle ; le centre a dépassé Monchy-le-Preux, Guémappe, Wancourt, atteint Cherisy, Fontaine-les-Croisilles.

L'armée Byng, ainsi appuyée, a poussé vigoureusement de son côté et obtenu la récompense de son infatigable ténacité. Bapaume a été complètement débordé au nord-est, et des troupes appartenant aux contingents de la Nouvelle-Zélande ont pénétré dans la ville par le nord.

Plus au sud, une avancée considérable de l'armée Rawlinson a été réalisée vers Comblès, qui fut le point extrême atteint par l'offensive de 1916 : Fiers, Longueval ont été pris, ainsi que Maricourt, et, sur la Somme, la ligne va jusqu'au voisinage de Frise, village si ardemment disputé au printemps de cette même année 1916.

Au sud de la Somme, nos alliés se sont emparés de Fontaine-les-Cappy et Vermandovillers en débordant Chaulnes par le nord ; l'armée française que commande le général Debeney qui leur fait suite a enlevé Roye et progressé à l'est jusqu'à Carrepuis. Au nord de Roye, nous bordons la voie ferrée de Chaulnes jusqu'aux abords de cette dernière ville ;

Dans le voisinage de Ligny-Thilloy, au nord de High Wood, l'ennemi a contre-attaqué deux fois. Après avoir refoulé nos éléments avancés sur une profondeur de 400 yards, son infanterie a été arrêtée et repoussée.

Les troupes néo-zélandaises, après



de durs combats, se sont établies dans les faubourgs nord de la ville de Bapaume.

Plus au nord, les troupes anglaises ont progressé vers Beugnâtre et ont livré de violents combats autour de Croisilles.

Sur la droite du front de bataille, les troupes australiennes ont continué leur avance des deux côtés de la Somme et réalisé de sérieux pro-

grès vers Dompierre et à l'est de Suzanne.

Hier après-midi, sur la gauche du front de bataille, les troupes canadiennes se sont emparées de la crête à l'est de Wancourt et se sont établies à l'est de Guémappe.

Au nord de la Scarpe, les troupes écossaises, renouvelant leur attaque, ont accompli, la nuit dernière, de sérieux progrès vers Plouvain.

Les prisonniers faits par nos troupes depuis la matinée du 21 dépassent 21.000.

Communiqué britannique, 27 août (23 heures). — Ce matin, nos troupes, opérant à cheval sur la Scarpe, ont attaqué de nouveau. Les troupes canadiennes, après avoir brisé la résistance de l'ennemi sur l'ancienne ligne de défense tenue par elles avant l'offensive du 21 mars, ont pénétré profondément dans les positions allemandes entre les rivières Sensée et Scarpe et se sont emparées de Cherisy, Vis-en-Artois et du bois du Sart. Elles ont fait de nombreux prisonniers.

À droite des Canadiens, les troupes écossaises ont traversé la Sensée et se sont emparées de Fontaine-Croisilles ; elles se sont installées sur les pentes de la crête au sud du village. Elles ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

Au nord de la Scarpe, d'autres bataillons écossais ont emporté Rœux, Greenland-Hill et Gavrelle, pendant que les troupes anglaises s'emparaient d'Arleux-en-Gohelle et de l'ancienne ligne allemande au sud de ce village.

Entre Croisilles et Bapaume et au sud, les troupes anglaises et néo-zélandaises ont encore soutenu de rudes combats et repoussé des contre-attaques nombreuses et obstinées menées par des divisions allemandes récemment arrivées pour renforcer le front de bataille. De lourdes pertes ont été infligées à l'ennemi.

Malgré leurs efforts pour empêcher notre avance, nos troupes ont enlevé le village de Beugnâtre et progressé en plusieurs points entre Beugnâtre et Croisilles.

Au sud de Bapaume, les troupes anglaises et galloises ont gagné du terrain, malgré une forte résistance ennemie.

Nous avons atteint les lisières ouest de Fiers et nous avons chassé l'ennemi de Louqueval, des bois de Delville et de Bernafay. Des contre-attaques menées sur ce point par la garde prussienne ont été repoussées.

Sur la Somme, des bataillons australiens, anglais et écossais ont refoulé l'ennemi sur tout le front de notre attaque.

Nos troupes ont gagné les sommets à l'est de Maricourt, Fontaine-les-Cappy ; les bois entre cette localité et la Somme ont été pris avec quelques centaines de prisonniers. Vermandovillers est entre nos mains.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

ZURICH, 27 août. — Le communiqué allemand de ce soir, 21 heures, est ainsi libellé :

Aujourd'hui, les tentatives de percée des troupes anglaises et canadiennes se sont portées principalement contre nos positions au sud de la Scarpe.

La poussée ennemie a été arrêtée dans nos positions de part et d'autre de la route Arras-Cambrai.

Un mineur gallois promu général

LONDRES, 27 août. — Le colonel Godfrey Jones, médaillé du service distingué, vient d'être promu général de brigade. Il était, avant la guerre, ouvrier mineur dans le sud du Pays de Galles.



LE GÉNÉRAL HORNE

est d'autant plus précieuse, que l'ennemi, par l'arrivée de nombreux renforts et par des contre-attaques répétées, avait manifesté clairement son intention de ne pas céder le terrain, et que les troupes britanniques et les nôtres ne se sont pas contentées d'y rivaliser, comme de coutume,

LES CARACTÉRISTIQUES DE L'AVION-ZEPPELIN CAPTURÉ RÉCEMMENT

Neuf passagers sont à bord de cet appareil géant : un observateur, deux pilotes, deux mécaniciens, un opérateur de T.S.F. et trois mitrailleurs.

On se souvient que, le 4 juin dernier, un avion géant allemand a été capturé au sud-ouest de Soissons. Bien que l'appareil ait été détruit en partie par ses passagers quelques minutes avant l'arrivée de nos troupes, voici quelles sont les caractéristiques principales de ce zeppelin nouveau modèle, telles qu'elles ont pu être relevées au cours d'une observation minutieuse de ses débris.

Il s'agit — dit M. Jean Lagorgette, dans le numéro de l'Aérophile qui va paraître — d'un type du genre zeppelin qui a fait l'objet d'un brevet de la maison Albatros, et qui est construit par diverses autres firmes « par licence ». De là l'inscription : *Lizenz*, qui, au début, a été prise pour le nom du fabricant.

Les gouvernes de l'appareil portent comme date de réception : 11 août 1917. Il est donc hors de doute que ce soit aussi l'année de sa construction ; il est cependant probable qu'il a subi, depuis lors, d'importantes modifications. Ces améliorations auraient été empruntées aux systèmes Bréguet, Caudron, Caproni, Handley-Page et Sikorsky, en usage dans les armées alliées.

Le biplan capturé a une envergure de 41 mètres, une longueur de 22 mètres, et une surface de 315 mètres carrés. Les quatre moteurs fixes « Maybach » développent une puissance de 1.200 HP, et enlèvent un poids total de près de 13.000 kilos. Ils sont placés au même niveau, deux par deux, en sens opposés.

La surface des ailerons (15 mètres carrés) suffirait largement pour un monoplan, et celle des gouvernes de profondeur (25 mètres carrés) pour un petit biplan biplace.

L'envergure des ailes inférieures est égale à celle des ailes supérieures, et il en est de même de la profondeur, sauf une différence de plusieurs centimètres dans la partie centrale. Les ailes supérieures — c'est la première fois que cette constatation est faite dans les appareils allemands — sont décalées en arrière.

La queue du zeppelin est la partie de l'appareil qui offre le plus de particularités tant par sa structure que par ses dimensions, par le retournement des profils sens dessus dessous, et par l'emploi presque exclusif de l'aluminium.

Comme sur les avions ordinaires, le fuselage est unique. Sa longueur est de 21 m. 35.

Pour l'équilibre transversal et la profondeur, il existe deux leviers verticaux, solitaires, montés à demeure sur un axe transversal unique, et munis chacun d'un volant.

Enfin, l'armement consiste en quatre mitrailleuses, peut-être plus. Le tir est possible dans toutes les directions, sauf derrière les gouvernes ; mais il est gêné sur les côtés par les hélices.



LES DÉBRIS DE L'AVION-ZEPPELIN

Cet avion-zeppelin est monté par un observateur mitrailleur, qui dispose d'une manette ; deux pilotes ; un opérateur de T. S. F. ; deux mécaniciens, et au moins deux mitrailleurs, probablement trois. Au total, 8 ou 9 personnes.

M. Jean Lagorgette a calculé qu'il entrerait dans la construction d'un seul avion environ deux kilomètres de câbles ou de fils d'acier.

Il semble peu probable que la vitesse de cet appareil dépasse 120 à 130 kilomètres à l'heure.

Telles sont les principales constatations résultant de l'étude de ce « dreadnought » aérien. Elles ne sont pas faites pour nous effrayer. Non seulement le génie allemand s'est borné une fois de plus à plagier des systèmes dus à l'esprit inventif des Alliés, mais nous croyons savoir que, sous peu, sortiraient de nos usines des modèles nouveaux destinés à compléter l'œuvre déjà si féconde entreprise par les escadrilles françaises, britanniques et américaines sur les places fortes d'outre-Rhin.

Francfort et Mannheim bombardés par les avions britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la nuit du 25 au 26 août, nos aviateurs ont attaqué avec succès la gare de chemin de fer de Francfort et les usines de produits chimiques de Mannheim. De très bons résultats ont été obtenus à Francfort.

Deux tonnes de bombes ont été lancées sur les usines de Mannheim, provoquant des explosions et des incendies.

Tous les avions britanniques ont été exposés à de violents barrages et à de violents orages avant d'atteindre leurs objectifs.

D'autres aviateurs ont attaqué un aérodrome, jetant quatre tonnes de bombes avec de bons résultats. Tous nos avions sont rentrés indemnes.

SITUATIONS Brochure envoyée par l'excelsior, 53, rue de Rivoli, Paris.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE POT DE GÉRANIUM

PAR ADRIEN VÉLY

Je trouvais Nelson Brown l'air pensif. Il était assis dans son fauteuil, et tenait à la main un fort volume in-octavo.

— Bonjour, ami, fit-il en m'apercevant. Je suis en train de lire un ouvrage des plus intéressants, que l'on vient de m'envoyer de Londres. C'est le traité du célèbre docteur sir Samuel Thousend sur les Transformations de la personnalité pendant les songes.

Je crois avoir déjà dit que mon illustre ami est plus qu'un dilettante : c'est un lettré, un artiste, un savant. Aucune question n'est étrangère à son puissant cerveau, et les problèmes de la médecine, entre autres, ont toujours particulièrement attiré son attention.

— Je viens de trouver dans ce bouquin, reprit-il, un cas tout à fait extraordinaire. Le docteur Thousend rapporte le rêve suivant fait par un de ses clients. Il s'agit d'un homme dans toute la force de l'âge, en excellent état physique et moral, qui s'était imaginé, en songe, qu'il était, non plus un être humain, mais une fleur merveilleuse, poussée dans un pays fantastique. Une princesse, d'une grâce et d'une beauté irréelles, s'approchait de lui, et déposait un long baiser sur sa corolle.

— Voilà un rêve surprenant ! m'exclamai-je.

— N'est-ce pas ? Le docteur Thousend remarque avec justesse qu'autant il est admissible que, dans le sommeil, on forge les idées les plus étranges, les visions les plus absurdes en conservant sa propre personnalité, autant il est inexplicable que l'on change de personnalité au point de croire que l'on est une fleur. Mais il se borne à cette constatation. Il ne cherche pas à remonter jusqu'aux causes de ce changement radical de personnalité. Et c'est justement à quoi je réfléchissais quand vous êtes arrivé.

— Eh bien ?

— Eh bien, *old fellow*, je crois avoir trouvé la clef du problème. Non seulement je crois savoir à la suite de quel concours de circonstances un homme endormi peut croire qu'il est une fleur, mais je crois aussi que l'on peut renouveler ces circonstances et refaire à son gré le songe rapporté par mon savant compatriote.

— Bravo ! Et quelles sont ces circonstances ?

— Permettez-moi, jusqu'à nouvel ordre, de garder le silence à cet égard. Je veux tenter moi-même l'expérience et me mettre en état de la réaliser. Cela me demandera quelques jours. Si je réussis un tel exploit, alors je vous dirai tout. Dans le cas contraire, il sera tout à fait inutile de vous parler d'une conception erronée.

Pendant les quelques jours qui suivirent, Nelson Brown resta enfermé dans son cabinet de travail. A quelques mystérieuses préparations se livrait-il ? C'est ce que je me demandais avec une vive curiosité, quand un coup de téléphone de mon illustre ami m'apprit qu'il m'attendait à dîner pour le soir même. A sept heures et demie, j'étais chez lui. Pendant tout le temps que dura le dîner, nous causâmes de choses et d'autres. Puis nous fumâmes, et Nelson Brown, la dernière bouffée exhalée, se leva et dit :

— Bonsoir, ami, je vais me coucher. C'est pour cette nuit. J'ai pensé que vous seriez désireux de savoir, dès mon réveil, si l'expérience a réussi, et je vous ai fait préparer une chambre.

Je remerciai le grand détective de cette délicate attention. J'étais heureux de ne pas m'éloigner de lui, car je n'étais pas sans inquiétude sur le résultat de sa tentative. Qui sait si n'avait pas avalé quelque drogue de son invention, et dont la composition pouvait offrir, pour lui, quelque danger ? Je m'entendis donc, sans me déshabiller, sur le lit que mon grand ami avait mis à ma disposition, de manière à pouvoir me précipiter vers lui à la moindre alerte.

Malgré les efforts que je faisais pour rester éveillé, je commençais, au milieu de la nuit, à m'assoupir, quand, soudain, je fus brusquement tiré de ma torpeur par un cri épouvantable, cri d'angoisse et de terreur, qui venait d'être poussé dans la chambre du grand détective. C'est à peine si je pus reconnaître la voix de mon ami, tant elle était altérée. D'ailleurs, sans même prendre le temps de la réflexion, je m'étais élancé pour aller le retrouver. Je me recontrai, devant sa porte, avec son fidèle domestique, que le cri poussé par son maître avait réveillé en sursaut. Sans hésiter, nous entrâmes dans la chambre et tournâmes le commutateur. La lumière, qui se fit aussitôt, nous montra un spectacle étrange, impressionnant.

Nelson Brown était accroupi, affalé devant la fenêtre. Sa tête était engagée dans un des carreaux, qu'elle avait percé. Sur sa figure et sur son cou, le sang ruisselait à la suite des coupures occasionnées par le verre brisé. Une énorme bosse déformait son front. Nous le dégageâmes sans perdre de temps, et nous l'étendîmes sur son lit. Il prononçait des paroles sans suite. Je lui fis un pansement sommaire qui me permit de constater que ses coupures étaient sans gravité. Et je restai à le veiller pendant le reste de la nuit.

Il continua à délirer jusqu'au matin. Vers huit heures, il commença à se calmer. Ses traits se détendirent, ses yeux s'ouvrirent, et il me regarda en souriant :

— Bonjour, *old fellow*, me dit-il... En somme, je ne suis pas trop mécontent.

— Alors, cette expérience ?

— Vous allez en juger... Voici le rêve que j'ai fait... Je n'étais plus moi, j'étais un pot de géranium, oui, un vulgaire pot de géranium posé sur le rebord de la fenêtre d'une mansarde située au cinquième étage d'une maison. J'avoue que cette situation me donnait un fort vertige. Tout à coup, la fenêtre s'ouvrit derrière moi. Une jolie jeune fille parut, tenant à la main un petit arrosoir vert, tout neuf, tout luisant. Et elle se mit à m'arroser. Et je pensais en moi-même : « Si elle "a" un faux mouvement, elle va me faire tomber dans la rue. » Or, ce faux mouvement, elle le fit précisément à la même minute. D'un revers de main involontaire, elle me précipita dans le vide... Et je ne sais ce qui se passa ensuite... Mais ce que je sais bien, c'est qu'il me faudra revoir mes calculs, mes formules, trouver la petite erreur qui s'est glissée... Car je brûle, ami, je brûle... Et la prochaine fois, je réussirai...

— Vous avez déjà réussi à vous casser la figure, répondez-moi... J'ai bien peur que vous ne puissiez mieux faire.

Adrien VÉLY.

SAISON
HOTELS: Royal, Splendide, Ermitage

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

DES AVIONS BRITANNIQUES ONT BOMBARDÉ MANNHEIM A 60 MÈTRES DE HAUTEUR

Les pilotes ont réussi à éviter les cheminées et le tir de barrage qui rasait les toits.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Une attaque aérienne a eu lieu, contre Mannheim, dans la nuit du 25 août. Les avions ont survolé la ville à une altitude de 200 pieds, et c'est avec peine que les pilotes ont pu éviter les cheminées et un tir de barrage intensif juste au-dessus des toits.

Les projecteurs électriques, dont les rayons étaient presque horizontaux, éclairaient la totalité de la ville.

Les Allemands dirigeaient un violent feu de barrage presque au ras des toits, parollement aux toitures, essayant vainement d'abattre les avions.

De violentes explosions ont été observées et il est certain que les dommages sont très importants. Chaque bombe lancée a explosé au but. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Nombreux bombardements

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant la période s'étendant du 19 au 25 août, des contingents aériens travaillant de concert avec la marine ont bombardé les docks de Bruges, Bruges, le môle de Zeebrugge, le canal de Zeebrugge, les docks d'Ostende, Saint-Pierre-Capelle, les usines Solway à Middelkerke, Westende, Mariakerke, ainsi que les aérodromes d'Oostacker, de Ghisbelle, de Mariakerke et de Vlissingen ; ils ont jeté environ 27 tonnes de bombes.

Nous avons attaqué les navires ennemis et les batteries de terre ; nous avons détruit cinq appareils ennemis et en avons désemparé cinq autres.

Quatre des nôtres manquent.

Cinq avions ennemis descendus

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 26 août nos avions, malgré des nuages et des torrents de pluie, ont exécuté beaucoup de travail sur le front de bataille et au delà. Nos patrouilles de contact ont observé et signalé les positions atteintes par nos troupes. D'autres appareils ont envoyé par parachute des munitions à nos mitrailleurs. Des réglages de tirs d'artillerie ont été exécutés avec difficulté. Nos appareils volent à faible hauteur ont bombardé et mitraillé les troupes et transports ennemis partout où s'est présenté un objectif convenable. Pendant les 24 heures, nous avons jeté vingt-six tonnes et demi de bombes. Quatre appareils ennemis ont été détruits, un autre descendu désemparé. Deux ballons allemands ont été abattus en flammes. Neuf de nos appareils manquent.

L'Allemagne s'incline devant la note espagnole

Le Times annonce que l'Allemagne aurait acquiescé à la notification de l'Espagne au sujet de la guerre sous-marine. La nouvelle est d'un haut intérêt. Non seulement le cabinet de Berlin aurait consenti à indemniser dans l'avenir les armateurs victimes de torpillages, mais encore il remettrait dès à présent au gouvernement de la Péninsule tout son tonnage interné, soit 320.000 tonnes.

De toute évidence, l'Allemagne, saisie d'un document énergique, dans le fond comme dans la forme, a appréhendé une rupture nouvelle. Après avoir défendu la position qu'elle avait prise au regard de la guerre sous-marine, elle a estimé prudent de ne point s'obstiner, et, à tout le moins, de montrer des tendances conciliantes. De là le ton qu'elle a dicté à sa presse. Sa situation militaire — et morale — n'est pas telle qu'elle puisse encore s'imposer des soucis supplémentaires.

On avait l'impression, à la lecture de ses gazettes, qu'elle s'attachait à ne point mécontenter l'Espagne, et qu'elle éviterait de jeter ce pays — le plus grand des neutres actuels — dans le camp de ses ennemis. Il lui était loisible, à cet effet, de donner des ordres à ses commandants de sous-marins. Mais irait-elle plus loin ? Adhérerait-elle à la thèse formulée par M. Dato dans sa dernière note ? Accepterait-elle le prélèvement tonne pour tonne ? Et, surtout, remettrait-elle au cabinet de Madrid ses navires internés ?

Le Times croit pouvoir l'affirmer. Il a peut-être des raisons d'être bien informé. Mais, pour conclure, alors, que le cabinet de Berlin aurait fait un geste si contraire à son orgueil bien connu, il faut attendre un communiqué officiel.

Un vote unanime du Sénat des Etats-Unis sur le bill des effectifs

WASHINGTON, 27 août. — Le Sénat a décidé, à l'unanimité, de procéder au vote du projet de loi sur les effectifs au plus tard demain, à 16 heures.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front américain

(27 août) — 21 HEURES. — En dehors de nouveaux combats locaux sur la Vesle, entre Bazoches et Fismes, il n'y a rien à signaler.

Front belge

(26 août). — Activité de l'artillerie ennemie pendant ces deux dernières nuits dans la région de Merkem et de Langemark. Des attaques, dont une avec préparation d'artillerie, dirigées contre quatre de nos postes, ont été repoussées. Lutte habituelle d'artillerie.

Front italien

(27 août). — Actions d'artillerie dans la région occidentale du mont Grappa et sur le Montello. Dans le val de Conci (Giudicarie), une tentative d'attaque de nos positions a été promptement repoussée.

COMMENT NOS TROUPES ENLEVÈRENT ROYE

L'ennemi semble désemparé : ses positions de soutien sont elles-mêmes déjà fortement ébranlées.

FRONT FRANÇAIS, 27 août. — Nos troupes infatigables, malgré la chaleur accablante, poursuivent la série ininterrompue de leurs succès, ne laissant pas seulement le temps à l'ennemi de se remettre d'un échec précédent pour lui en infliger un nouveau.

Voulant essayer de dégager Roye en reprenant Fresnoy-lès-Roye, le bois Creusette et Saint-Mard que nous avions brillamment enlevés dans la nuit précédente, les Allemands ont lancé, hier soir, à 23 heures, une puissante contre-attaque. L'ennemi, débouchant de Roye, a violemment attaqué nos positions de Saint-Mard situées au sud-ouest de la ville, dans le bas-fond marécageux de l'Avre.

Non seulement l'attaque allemande a été complètement brisée par nos feux avant même d'avoir pu atteindre nos lignes, mais l'ennemi, laissant un nombre considérable de morts sur le terrain, a été contraint de refluer en désordre, poursuivi par nos troupes, qui ont accentué leur progression dans le ravin dit du Drachen et dans la région de Laucourt.

Une compagnie d'infanterie allemande qui, partant de Roye, se dirigeait sur Laucourt pour renforcer la garnison menacée d'encerclement, a été faite prisonnière en entier.

Laucourt a été pris dans la nuit, après avoir été débordé au nord et au sud.

Ce matin, sans prendre de repos, nos troupes ont repris le combat, poursuivant leur progression.

Aux premières heures de la matinée, elles atteignaient le faubourg Saint-Gilles situé au sud-est de Roye, et, rencontrant en face d'elles la résistance des Allemands, elles contournaient la ville au nord et au sud, s'emparant successivement des faubourgs Saint-Médard, Saint-Georges.

Dès ce moment, Roye était à nous. Continuant, en effet, à progresser vers le nord-est, nos soldats, entraînés par un élan irrésistible, ont bousculé la dernière résistance ennemie et encerclé la ville en avançant à deux kilomètres environ au delà.

Les Allemands avaient organisé en arrière de Roye une autre ligne de résistance.

L'ennemi semble désemparé à la suite du choc violent qu'il vient de recevoir et qui désorganise les dispositions qu'il avait prises en comptant sur la résistance de Roye. On a l'impression que ses positions de soutien sont elles-mêmes déjà fortement ébranlées.

M. Poincaré visite le secteur italien

Le président de la République, ayant quitté Paris dimanche, s'est rendu dans le secteur qu'occupent actuellement les troupes italiennes qui combattent en France. Il a été reçu par le général Albrici, qui avait groupé à cette occasion les drapeaux de tous les régiments italiens.

Le président, accompagné du général Albrici, est allé ensuite visiter les troupes italiennes dans les tranchées de première ligne, et s'est entretenu avec les soldats, dont il a beaucoup admiré la tenue et l'entrain.

Après cette tournée, le président est revenu en un point où il avait convié à déjeuner, avec les généraux italiens, les généraux de Castelnau, Maistre, Hirschauer et Gouraud.

Le président a quitté ensuite le secteur italien et a passé le reste de la journée sur une autre partie du front, au milieu des troupes françaises.

La kaiserin souffre de la névrose

LA HAYE, 27 août. — Une dame de la haute aristocratie hollandaise vient de recevoir, par voie détournée, une lettre d'une de ses amies appartenant à l'entourage de l'impératrice d'Allemagne. Ce document contient d'intéressantes précisions au sujet de la maladie de la kaiserin. En voici les passages essentiels :

« L'état de Sa Majesté s'est aggravé à tel point que, comme vous l'avez appris par les journaux, l'empereur Guillaume dut accourir en toute hâte au château de Wilhelmshöhe.

« Depuis bientôt un an, Sa Majesté souffre de violentes migraines. Elle a des éblouissements, des évanouissements, des hallucinations.

« L'assassinat du tsar et l'incertitude qui plane sur le sort de la tsarine (ancienne princesse de Hesse qu'elle aimait beaucoup) achevèrent de briser sa résistance physique et morale. Le revers allemand sur le front occidental lui porta un dernier coup. »

ENVIRON 200 MEMBRES DE LA CONSTITUANTE RUSSE SE SONT RÉUNIS A SAMARA

Ils ont constitué un gouvernement et décidé de prendre en mains la direction du pays.

BALE, 27 août. — On mande de Kief aux journaux allemands :

Deux cents membres de la Constituante russe se sont réunis à Samara et ont déclaré qu'ils prenaient la direction du pays.

Un Directoire a été constitué, comprenant : M. Stepanof, du parti cadet ; M. Auksentief, social-révolutionnaire, et le général Alexief.

Les troupes alliées se retirent sur la ligne des renforts

LONDRES, 27 août. — On mande de Kharbine au Times :

« L'attaque de l'ennemi sur le front de l'Oussouri s'est amplifiée lundi. Les deux ailes des forces alliées, attaquées par les Cosaques, ont perdu quatre canons et une centaine d'hommes. Les Tchèques, les Français et les Britanniques ont été engagés ainsi que des éléments japonais. Les pertes totales des Alliés s'élevaient à trois cents tués et blessés. Les Alliés ont reculé de six milles ; les renforts japonais arrivent rapidement. Une colonne ennemie composée d'environ quatre mille hommes a débarqué au lac Khanka, à environ cent milles au nord de Vladivostok. Elle avance vers Grodekova dans le but de prendre pied sur la voie ferrée pour couper les communications entre Vladivostok et Kharbine. Une grande partie des forces tchéco-slovaques a été ramenée en arrière pour couvrir la voie ferrée entre Nikolsk et Grodekova. »

Les Japonais coopèrent avec le général Semenov

LONDRES, 27 août. — Un télégramme de Tien-Tsin en date du 21, retardé dans la transmission, annonce que, suivant un message officiel de Tokio, le contingent du général Inoué est arrivé à Hailar afin de coopérer avec le général Semenov.

Une autre dépêche de Tien-Tsin, en date du 24, annonce que les forces du général Semenov ont avancé avec succès, faisant des prisonniers. L'ennemi paraît concentrer ses forces.

Pour duper les Américains la propagande allemande annonçait la révolution

NEW-YORK, 27 août. — L'attorney général M. Becker, chargé par le gouvernement fédéral d'une instruction judiciaire touchant la propagande allemande aux Etats-Unis, a fait une découverte extrêmement intéressante, profitable à tous les Alliés, à savoir que la plupart des cablogrammes et articles annonçant la prochaine révolution en Allemagne et le renversement imminent du kaiser sont de pure propagande allemande, autorisée par le gouvernement impérial allemand dans le but de leurrer les démocraties alliées et d'endormir leur énergie.

Une preuve significative en est fournie par une série d'articles publiés l'autre jour dans l'*Evening Mail*, journal de New-York acheté par M. Bernstorff. Ces articles annonçaient tous le changement de régime en Allemagne, les réformes libérales, le renversement de l'autocratie, etc. et étaient signés : Georges Odell. Or, il est établi que Odell, parti sur le même bateau que Bernstorff, rédigea ces articles à Berlin, d'accord avec Roedtsch, censeur en chef de la Wilhelmstrasse, et von Wihner, directeur de la Deutsche Bank.

Charles I^{er} voyage

BALE, 27 août. — On mande de Vienne que l'empereur Charles se rendra aujourd'hui à Dresde, où il fera visite au roi de Saxe.

A son retour, il s'arrêtera à Munich pour y saluer le roi de Bavière.

La dernière citation du capitaine J. Van Vollenhoven

Le capitaine J. Van Vollenhoven, ancien gouverneur général de l'Afrique Occidentale, tombé héroïquement devant Longpont, le 19 juillet dernier, a été l'objet de la citation suivante, l'une des plus belles de la guerre :

Officier d'une valeur et d'une vertu antiques, incarnant les plus belles et les plus solides qualités militaires, mortellement frappé au moment où, électrisant sa troupe par son exemple, il enlevait une position ennemie opiniâtrement défendue. A placer au rang des Bayard et des La Tour d'Auvergne et à citer en exemple aux générations futures, ayant été l'un des plus brillants parmi les plus braves.

LES LIVRES

LIVRES DOCUMENTAIRES

Comme cette infernale peau de chagrin qui se rapetissait à mesure que grandissaient les richesses et les desirs de son déplorable possesseur, l'espace de cette rubrique va sans cesse décroissant. C'est la faute de la guerre. Un livre prime tous les autres : celui qu'écrivent chaque jour nos héros, avec la pourpre de leur sang, sur la terre française rédimée.

Nous voici donc contraint de grouper les ouvrages par catégories. C'est la méthode, un peu puérile et discourtoise, des catalogues et des palmarès. Que MM. les auteurs veuillent bien l'excuser. Ils mériteraient d'amples commentaires. A peine recevront-ils le témoignage, trop elliptique, d'une phrase ou deux.

M. Guillaume Apollinaire possède à un degré éminent deux qualités qui se trouvent rarement sous le même bonnet : à l'imagination du poète, du romancier, il joint un sentiment exquis des beautés littéraires passées. Il connaît, et jusque dans leurs vertues, nos curiosités nationales. Chez lui la fantaisie va son chemin capricieux, mais à la clarté de l'érudition. Cet heureux mélange n'est certes pas commun !

Frappé de l'ignorant mépris où gisent ces romans chevaleresques de la Bibliothèque Bleue, que le lettré de jadis ne désignait pas d'acheter aux foires, et qui édificaient les vieilles paysannes, il a coquettement réédité la *Très plaisante et vaillante histoire du très preux et vaillant chevalier Perceval le Gallois*. Nous ne saurions jamais assez la fraîcheur de ces récits fabuleux. Ils sont souvent plus vrais que l'histoire. Ils fleurissent sur les grands faits comme ces lierres et ces lamboursques qui étreignent de leurs lianes amoureuses et pépantes les pierres croulantes des ruines historiques.

Avec les *Grandes Heures* de M. Henri Lavedan, nous passons du jardin fleuri des légendes au champ douloureux de la bataille, où se moissonne, pour la suite des âges, une surhumaine moisson de lauriers. La plume de M. Lavedan est évocatrice : il la manie en maître chroniqueur. Dans la corbeille désordonnée des faits, il excelle à choisir, à assembler le petit bouquet hebdomadaire qui séduit. Ses pronoms laïques et spirituels sont alertes et profitables.

Sous ce titre incomparable : *L'Armée de Verdun*, M. Joseph Reinach-Polybe a réuni les études stratégiques que lui inspirèrent au jour le jour les mémorables événements de 1916. On trouvera dans ce nouveau recueil les qualités des précédents, c'est à savoir : l'abondance, l'art ingénieux des transitions, et celui, un peu arbitraire, des comparaisons.

De la tranchée, qu'ils ont transformée en cabinet de travail, les docteurs Louis Huot et Paul Voivenon nous ont déjà adressé deux curieux ouvrages : l'un sur le *Cafard*, l'autre sur le *Courage*. Courage, cafard, ce sont là les deux alternatives de nos héros. Ayant étudié, grâce à d'innombrables documents humains, et *in anima nobilis*, si l'on peut dire, ces deux oscillations de la bravoure, il leur était très aisé de délimiter la *Psychologie du soldat*. Précedé d'une bonne préface de M. Paul Marguerite, leur nouveau livre est bon, quoique un peu dogmatique. Nos majors, on le voit, sont accoutumés à formuler. Si l'on n'adhère pas sans réserve à toutes leurs opinions, rétrospectives ou actuelles, on est toujours avec eux quand ils exaltent le courage français, qui est dans le sang et ne s'apprend point, et qui offre, depuis Tite-Live, le même mélange d'impétuosité et de gaîté. « Et quelle autre nation que la nôtre, s'écriait Chamfort, eût désigné sous le nom de Joyeuse l'épée que Charlemagne rendit si redoutable à l'Europe ? » Que dirait-il aujourd'hui ?

Oui, qu'étaient-ils au juste, comparés à nos soldats, à nos bleueux, ces *Grognaards* et *Héros de vingt ans*, dont le comte de Lort de Sérignan nous ramène les prouesses... et aussi les fanfaronnades ? Grâce à lui, nous connaissons à fond ce célèbre capitaine Coignet, dont nous avons tous dévoré sans souffler les mémoires avantageux. Eh ! c'est M. de Crac, en habile personne, ne le passe. Notre matamore a tout fait ; il était partout, toujours entre la gloire et l'empereur. A vrai dire, il a surtout très bien lu l'histoire de M. Thiers. Que le Bouche-d'Or des Bouches-du-Rhône hésite ou se taise, et notre capitain voit se défileur les plus belles roses de son chapeau. Il ne sait plus que faire de son grand sabre et de ses brillants pistolets... Il perd son empereur. Il bredouille. Pour vaincre, il lui faut, ô pitié ! non la redingote du « petit caporal », mais celle du fourtriquet !

Jean-Jacques BROUSSON.

Conseil des ministres

Les télégrammes officiels seront soumis à la taxe

Les ministres, réunis hier matin en conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

M. Georges Leygues, ministre de la Marine, a fait connaître au Conseil les nominations d'attachés navals.

M. Clementel, ministre du Commerce et des Postes et Télégraphes, a soumis à la signature du président de la République un décret stipulant que les télégrammes officiels acquitteront, au moment de leur dépôt, la même taxe que les télégrammes privés.

NOUVELLES BRÈVES

— A l'issue d'une réunion tenue hier soir, la commission administrative permanente du parti socialiste a adopté la proposition d'une conférence socialiste interallée qui se tiendra à Londres et à laquelle assisteront sans doute des délégués de la C. G. 4.

— Le public est prévenu qu'il ne sera pas admis à visiter la pièce allemande de 280 exposée au Champ de Mars aujourd'hui mercredi, entre neuf heures et midi.

— Les correspondances à destination de militaires français en Russie ou en Sibérie ne doivent porter comme adresse, indépendamment des noms, grades et affectations des intéressés, que la mention « troupes françaises en Russie (ou en Sibérie) par Bureau Central militaire Paris ».

— La frontière franco-espagnole est restée ouverte hier de 7 heures du matin jusqu'à l'heure de passage du dernier train du soir. — Un décret royal appelle sous les drapeaux de l'armée royale les hommes des classes 1902, 1901 et 1900, originaires de la Macédoine.

LE "TIP" remplace le Beurre
Ann. Pellerin, 82, rue de Valenciennes

